

27 MAI — 17 SEPTEMBRE 2016

PETIT DÉJEUNER AU CRÉPUSCULE

AVEC LES ŒUVRES DE MATHIS ALTMANN,
ÉRIC BAUDELAIRE, KASPER BOSMANS,
LYNNE COHEN, SIMONE FATTAL, DEIMANTAS
NARKEVICIUS, JILL MULLEADY, PHILIPP
REITSAM, RICHARD SIDES,
LAURENT TIXADOR, PETER WÄCHTLER,
WAR PICKLES II (BILL HAYDEN,
SAM PULITZER, ANTEK WALCZAK).

COMMISSAIRES : STÉPHANIE COTTIN & CÉCILE ARCHAMBEAUD



Simone Fattal, *Mourir à Amman*, 2009

Collage, 50 x 65 cm,

Courtesy galerie Balice Hertling, Paris

© L'artiste

EN REGARD DE L'EXPOSITION *NO SHOOTING IN THIS AREA* PRÉSENTÉE AU BEL ORDINAIRE À BILLÈRE AU PRINTEMPS 2016 ET DANS LE CADRE DU CENTENAIRE DES COMMÉMORATIONS DE LA GRANDE GUERRE.

Petit déjeuner au crépuscule reprend le titre d'une nouvelle de Philip K. Dick écrite en 1954. La quatrième de couverture présente ainsi le texte : « imaginez que, au moment où vous ouvrez la porte pour emmener vos enfants à l'école des soldats armés jusqu'aux dents fassent irruption dans votre cuisine. Dehors, à la place de votre petite ville riante, il n'y a qu'immeubles en ruine et gravats ».*

La proximité entre cette nouvelle d'anticipation et les événements récents est troublante. Quand la science fiction rejoint la réalité, quand l'horreur est à nos portes, comment se positionnent nos lieux d'art et de culture, quelles responsabilités avons-nous face à nos publics ? Proposer une exposition qui réunit des œuvres d'artistes dont le travail est un lien avec l'histoire, la guerre ou les conflits, c'est aussi ré-affirmer que l'art est un espace de réflexion et de liberté qui peut participer à la construction d'une pensée critique et autonome.

L'exposition *Petit déjeuner au crépuscule* s'interroge sur la manière dont les artistes se saisissent aujourd'hui de l'histoire passée ou actuelle, et plus précisément comment l'œuvre d'art peut proposer une alternative aux représentations habituelles de la guerre. Les œuvres ainsi choisies empruntent, esthétiquement et conceptuellement, des voies décalées et permettent de revisiter la hantise, la peur, les traumatismes ou l'intrusion de la violence dans les interstices de notre quotidien, en « temps de guerre » comme en « temps de paix ». Les vidéos, photographies ou installations présentées, proposent de poursuivre le propos développé au Bel Ordinaire à Billère. Une sélection d'œuvres issues de la série *États imaginés* de Éric Baudelaire ainsi que des œuvres de Lynne Cohen feront le lien entre les deux espaces.

*Philip K Dick, *Petit déjeuner au crépuscule et autres nouvelles*, 4^e de couverture, éditions folio.

Exposition en partenariat avec les galeries Air de Paris (Paris), Balice Hertling (Paris), Carlos/Ishikawa (Londres), Dépendance (Bruxelles), Gaudel de Stampa (Paris), GB Agency (Paris), In Situ-Fabienne Leclerc (Paris), Juana de Aizpuru (Madrid), Marc Foxx (Los Angeles), Truth and Consequences (Genève).

EXPOSITION

DU 27 MAI AU 17 SEPTEMBRE 2016

VERNISSAGE

LE 26 MAI 2016 À PARTIR DE 19H

en présence des commissaires d'exposition,
Stéphanie Cottin et Cécile Archambeaud.

DES PETITS MOTS

SUR LES LIVRES

MERCREDI 8 JUIN, ET MERCREDI 24 AOÛT

DE 12H30 À 13H45

Rencontre pendant la pause déjeuner autour
de livres du fonds images contemporaines
de la médiathèque Jean-Louis-Curtis d'Orthez.

VISITE EN TRANSAT

MERCREDI 20 JUILLET À 18H

Découverte de l'exposition à travers des lectures
à haute voix.

SOIRÉE ÉCHO

MARDI 14 JUIN 2016

IMAGE/IMATGE - 19H

CINÉMA LE PIXEL - 20H00

Visite de l'exposition *Petit déjeuner au crépuscule*
et projection d'un film tout public en écho avec
l'exposition.

LA VISITE DU SAMEDI

SAMEDI 20 AOÛT À 15H

Découverte sensible des œuvres de l'exposition
Petit déjeuner au crépuscule pour toute la famille.



Éric Baudelaire, *Marée*, série *États imaginés*, 2014

C-print, plexiglas et bois, 110 x 143,

Courtesy galerie Juana de Aizpuru, Madrid

© L'artiste

Les artistes et les œuvres

Mathis Altmann

Né en 1987 à Munich. Il vit et travaille à Zurich. Il est représenté par la galerie Truth and Consequences à Genève et Freedman Fitzpatrick à Los Angeles.

Œuvre présentée

Monkey Business, 2015

Plastique, béton, os de poulets, fils électriques, tubes, métal, miniatures, LED, papier, 7,9 x 15,2 cm, Collection Stéphanie Cottin © L'artiste

Le travail de Mathis Altmann a des allures science-fictionnelles, un tantinet inquiétantes. Pointant les excès du capitalisme à tout crin, les effets de la spectacularisation du monde, il n'en est pas moins attentif à la capacité de l'homme à agir.

Les mini planètes-cerveaux de Mathis Altmann renferment à priori toutes les angoisses véhiculées par la science fiction, les gros blogbusters hollywoodiens, la réalité schizophrénique du monde contemporain entre aspiration à un bonheur occidental et réalité conflictuelle mondiale. Ces amalgames concentriques de petits déchets, figurines et autres os de poulet faiblement éclairés, évoquent des abris de fortune, isolés et disfonctionnants, suspendus dans le vide sidéral de nos certitudes, mais qui à y regarder de plus près, flirtent avec un certain humour, une certaine ironie. Ce sont certes des petites « bombes » mais le système d'allumage n'a pas l'air opérant du tout, rien n'est connecté et il ne tient qu'à nous de désamorcer les angoisses qu'elles véhiculent. Dans l'exposition, cette pièce vient ponctuer l'espace, comme l'étrange luminaire d'une drôle de maison.

Éric Baudelaire

Né en 1974 à Salt Lake City. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Juana de Aizpuru à Madrid.

Œuvres présentées

Marée, 2014

Série *États imaginés*, C-print, plexiglas et bois, 110 x 143 cm, Courtesy galerie Juana de Aizpuru, Madrid © L'artiste

Le chemin sûr, 2014

Série *États imaginés*, C-print, plexiglas and wood, 110 x 143 cm, collection Juana de Aizpuru, Madrid © L'artiste

Depuis *The Dreadful Details* en 2006, Éric Baudelaire adopte un parti pris esthétique qui rompt avec ses premières photographies. Éric Baudelaire s'intéresse à la représentation de la réalité et à la manière dont des photographies documentaires peuvent amener des fictions à devenir réalité, comment nos sociétés sont des usines à images préfabriquées.

Avec cette série des *États imaginés* il est allé photographier l'Abkhazie, ce pays qui a obtenu son indépendance de la Géorgie par les armes en 1992 et dont l'existence n'est toujours pas reconnue. Cette série traite de la tension paradoxale qui peut subsister dans un état non-reconnue : ce pays existe aux yeux de ceux qui l'habitent mais n'a pas de représentation convaincante et les images le rendent parfaitement. Éric Baudelaire a choisi des paysages, des points de vue qui illustrent cette irréalité politique et dans lesquels notre regard erre sans s'arrêter, comme si on traversait un pays imaginaire, fantôme.



Lynne Cohen, *Military installation*, 2000

Épreuve à développement chromogène, 122 x 158 cm encadré, n° 1/5,

Courtesy Galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris

© Ayant droit Lynne Cohen

Kasper Bosmans

Né en 1990. Il vit et travaille à Bruxelles. Il est représenté par la galerie Marc Foxx à Los Angeles.

Œuvres présentées

Legend-Sint Rombout+Vitiligo, 2016

Triptyque, peinture sur bois, 77 x 126 x 33 cm,
collection privée Russendorf
© L'artiste

Swan (2x), 2016

Sable, bois, pigments, 77 x 126 x 33 cm,
Courtesy galerie Marc Foxx, Los Angeles
© L'artiste

Kasper Bosmans s'intéresse à l'Histoire, à ses symboles de puissance, à la violence des actualités et des histoires officielles qui font l'identité d'une région, d'un pays. Il associe différentes histoires issues d'époques et de géographies différentes dans un même polyptique, qui fonctionne comme une sorte de rébus de formes et propose ainsi une nouvelle légende transhistorique. Il emprunte à la tradition héraldique certains de ses motifs et ses codes de représentation. Brandissant les drapeaux des lieux, dont il évoque une histoire, il insiste sur l'universalité de leur violence sous-jacente, l'importance du drapeau dans la définition d'un pays, de ses frontières pour lesquelles les hommes sont prêts à se battre.

Pour ses *Sand Carpet*, (tapis de sable), l'artiste s'inspire d'une tradition flamande qui consiste à peindre sur du sable. Il reprend des motifs décoratifs traditionnels que l'on retrouve dans les maisons flamandes, sur les poêles en faïence de Delft auprès desquels on venait se réchauffer, se rassembler. Ici le canari en cage évoque une notion de danger que celui-ci pourrait annoncer en se mettant à chanter (comme pour prévenir d'un coup de grisou dans les mines !).

Lynne Cohen

Née en 1944 à Racine aux États-Unis et décédée à Montréal en 2014. Elle est représentée par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc à Paris.

Œuvres présentées

Factory, 1994

Épreuve à développement chromogène,
encadrée, 111 x 129 cm,
Courtesy galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris
© Ayant droit Lynne Cohen

Military installation, 2000

Épreuve à développement chromogène,
130 x 150 cm,
Courtesy galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris
© Ayant droit Lynne Cohen

Military installation, 2000

Épreuve à développement chromogène,
122 x 158 cm,
Courtesy galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris
© Ayant droit Lynne Cohen

Untitled (dummy), 2007

C-print, 130 x 157 cm,
Courtesy galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris
© Ayant droit Lynne Cohen

Pendant plus de trente ans Lynne Cohen a photographié des espaces communs vidés de toute présence humaine : des clubs réservés aux hommes, des spas, des installations sportives et militaires, des bureaux. Comme dans les photos de parcs et de villes d'Eugène Atget, l'absence systématique d'êtres vivants éloigne l'anecdotique pour faire surgir toute la potentialité fictionnelle contenue dans chacun des clichés, leur étrangeté pleine de suspense, d'inquiétudes et de questions. Les œuvres de Lynne Cohen semblent être mises en scène, alors que l'artiste les photographie tel qu'elle les trouve. La mise à nu de ces espaces en font donc des champs ouverts à la digression et ouvre les portes du doute. Ces espaces ainsi photographiés ont l'air surveillés, sous photosurveillance. Ces installations militaires qui incarnent une volonté d'ordre, semblent surveiller par un « ennemi intérieur » invisible et en disent long sur l'importance du contrôle dans nos sociétés hyper connectées, où même les contrôleurs sont contrôlés.



Deimantas Narkevicius, *The Dud effect*, 2008
Photogramme, Film 16 mm, 15'40,
Courtesy galerie Gb Agency, Paris
© L'artiste

Simone Fattal

Née à Damas en 1942 et a été élevée à Beyrouth. Elle vit aujourd'hui entre Paris, Los Angeles et Beyrouth. Elle est représentée par la galerie Balice Hertling à Paris et la galerie Karma à Zurich.

Œuvres présentées

***Mourir à Amman*, 2009**

Collage, 50 x 65 cm,
Courtesy galerie Balice Hertling, Paris
© L'artiste

***La Syrie II*, 2014**

Collage, 180 x 130 x 5 cm,
Courtesy galerie Balice Hertling, Paris
© L'artiste

Simone Fattal a fui son pays au moment de la guerre civile libanaise et n'a de cesse de parler de cette terre qui l'a faite. Un pays, même meurtri, aux frontières changeantes, existe encore et toujours à travers ses artefacts culturels fondateurs, sa géologie, les images qu'on en rapporte - souvenirs et cartes postales - et la réalité que ses ressortissants déracinés lui confèrent, au-delà du monde apparent. Un territoire est, comme toute personne, constitué des traces « des guerres des autres, de leurs amours et de leurs mensonges »*; il est fait de multiples approches, et c'est ce que ses collages racontent. Associant des coupures de journaux, de magazines qui accrochent son regard - images d'actualité souvent violentes, pubs, photos touristiques, cartes géographiques - Simone Fattal raconte ainsi cette multitude qui constitue l'identité de son pays. L'artiste insiste aussi sur l'attitude « touristico-militaire »** qu'ont souvent les occidentaux face à cette partie du monde.

Berceau de l'humanité, elle fait de ce territoire sa terre promise et le symbole de tout territoire : il est un peu l'Adam de tous les territoires et n'est évidemment pas sans pêché !

* Negar Azimi (source : simonefattal.com/on-simone-fattal).

** Etel Adnan, *Site Marie Rose*, éditions Tamyras, p 11.

Deimantas Narkevicius

Né en 1964 à Utena en Lituanie. Il vit et travaille à Vilnius. Il est représenté par la galerie Gb Agency à Paris.

Œuvre présentée

***The Dud Effect*, 2008**

Film 16mm transféré sur vidéo HD, Noir & Blanc et couleur, son (V.O. russe, sous-titres anglais), 15'40,
Courtesy galerie GB Agency, Paris
© L'artiste

À travers ses films et ses vidéos Deimantas Narkevicius explore l'Histoire, sans respecter sa linéarité, afin de nous faire ressentir les bouleversements physiques et psychologiques qu'elle engendre.

Dans *The Dud Effect* l'artiste tourne dans une ancienne base soviétique située sur le sol lituanien et fermée depuis 1977. Il a demandé à un ancien officier russe, qui se souvient parfaitement de la procédure à suivre, d'agir comme si il avait reçu l'ordre de lancer un missile de type R14. L'alternance entre des images d'archives sur la nature environnante et la base à l'époque et des plans de celle-ci aujourd'hui renforcent notre « sentiment de consternation face à la possibilité d'un tel acte ». Cela aurait pu avoir lieu, tout était prêt, et heureusement l'ordre n'a jamais été donné, mais malheureusement, compte tenu des crispations actuelles est-ouest, le spectre de ces menaces ressurgit et l'artiste nous alerte !



Philipp Reitsam, NOYFB, 2015

Vue de l'exposition *Ratatouille* à Shanaynay (Paris), octobre 2015

© L'artiste

Jill Mulleady

Née en 1980 à Montevideo. Elle vit et travaille à Los Angeles et est représentée par la galerie Freedman-Fitzpatrick à Los Angeles et Gaudel de Stampa à Paris.

Œuvre présentée

Riot III, 2015

Huile sur toile, 81 x 108,5 cm,
Courtesy galerie Gaudel de Stampa, Paris
© L'artiste

Jill Mulleady réalise des peintures étranges, où se mêlent des références allant de Jérôme Bosch aux avant-gardes du vingtième siècle. La violence, les atrocités de la guerre, la peur qu'elles engendrent font bon ménage avec des vues familières, d'intérieurs confortables, de maisons cossues et joyeusement désordonnées. Dans ses dernières expositions les représentations de la violence ont pris le dessus sur celles d'une vie domestique insouciant.

Le regard de l'artiste sur notre époque, ce vingtième siècle qui n'en finit pas d'être celui des monstres, celui des pires atrocités jamais commises par l'homme contre l'homme, est sans détours, sans concession. Monstres casqués et armés, Gorgone pétrifiante, où comme ici personnage mi-robot mi-humain - allégorie de la noirceur de notre temps - au regard plus laser que revolver, dont les entrailles bouillonnent de laves en fusion et qui nous rappelle qu'aux heures les plus sombres de notre histoire, c'est au ventre qu'on a fait appel pour attiser les foyers de haine qui animaient les gens et non à leurs âmes et consciences.

Philipp Reitsam

Né en 1987 à Augsburg. Il vit et travaille entre Munich et Ingolstadt.

Œuvre présentée

NOYFB, 2015

Pochoirs en plastique,
collection de l'artiste
© L'artiste

Philipp Reitsam s'intéresse aux objets, objets du quotidien, marchandise lambda qui, détournés de leur finalité, extraits de leur contexte traditionnel, deviennent des outils à manipuler, à utiliser par le spectateur. Ces objets acquièrent ainsi une capacité de dissidence, un aspect subversif qui leur donne une aura qu'ils n'avaient certainement pas.

L'inviolabilité, la sécurité d'un territoire relèvent, en temps de paix, du travail des services secrets qui mènent ainsi des actions militaires souterraines, font une guerre invisible permanente et s'introduisent partout pour mieux surveiller, contrôler et essayer de maîtriser la défense de leur pays, de ses idées et de ses citoyens. Philipp Reitsam a retranscrit, sur des pochoirs en plastique coloré, des motifs enfantins utilisés par le FBI qui sont à reproduire librement sur les murs de la salle d'exposition. Ces dessins au crayon vont s'infiltrer partout, discrètement et nous tromper sur la réalité des missions confiées aux membres des services secrets américains, qui n'ont rien d'un jeu d'enfants.



Jill Mulleady, *Riot III*, 2015
Huile sur toile, 81 x 108,5 cm,
Courtesy galerie Gaudel de Stampa, Paris
© L'artiste

Richard Sides

Né en 1985. Il vit et travaille à Berlin. Il est représenté par la galerie Carlos/Ishikawa à Londres.

Œuvres présentées

***For professional hands only*, 2016**

Installation, dimensions variables,
Courtesy galerie Carlos/Ishikawa, Londres
© L'artiste

***Wellbeing*, 2015.**

Spray sur coton, 148 x 176 cm,
Courtesy galerie Carlos/Ishikawa, Londres
© L'artiste

Richard Sides récupère les rebuts de notre société du Tout Image ; il garde toutes les séquences, toutes les photos, les sacs de chips vides et les enveloppes de chocolat que vous auriez dû jeter à la poubelle, pour en faire des collages d'images déceptifs, sales et saturés de gras, qui nous rappellent notre boulimie d'images avalées sans plaisir. Tirillés par nos tendances schizo-phréniques entre désir de bien-être, de confort, de santé, de bonheur et les images intrusives et violentes de conflits extérieurs que nous regardons en continu sur nos écrans multiples. Nos angoisses et nos peurs, tapies sous nos tapis moelleux, sont pourtant bel et bien présentes et non sans un certain humour, Richard Sides appuie là où nos habitudes de voyeurs passifs font mal.

Laurent Tixador

Né en 1965 à Colmar. Il vit et travaille à Nantes. Il est représenté par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc à Paris.

Œuvre présentée

***Au bout de 8 jours, on va reprendre notre place*, 2009**

Vidéo, France, 1h17,
avec Luidgi Beltrame, Baptiste Brevart, Hugo Dayot, Terence Meunier, Romain Juan, Laurent Tixador,
Courtesy galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris
© L'artiste

Laurent Tixador se met dans des situations extrêmes et décalées, traverse la France hors des sentiers battus pour éprouver sa géographie et sa réalité et fait des ses pérégrinations des aventures formelles et artistiques qui interrogent notre rapport aux autres, à la nature et à l'histoire. Presque comme dans une émission de télé-réalité ou un jeu vidéo, coiffés de casques de Poilus et n'utilisant que des objets de la Grande guerre, Laurent Tixador, des étudiants de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux et l'artiste Luidgi Beltrame jouent à la guerre. Tout d'abord dans une ancienne caserne militaire abandonnée de la Bastide à Bordeaux, puis forcés de quitter leur « campement » autarcique par l'arrivée des bulldozers, ils se retrouvent dans la nature, dans des conditions plus hostiles où l'ennui, la faim, la fatigue entraînent des dissensions au sein du groupe, leur laissant entrevoir ce que la vie d'un soldat sur le terrain, au front, et non confiné dans sa caserne, a de physiquement et moralement insupportable.

There are places



Peter Wächtler, *HCL H264*, 2012

Vidéo, sans son, 8 '26

Courtesy galerie Dépendance, Bruxelles

© L'artiste

Peter Wächtler

Né à Hannover en 1979. Il vit et travaille à Bruxelles et Berlin. Il est représenté par les galeries Dépendance à Bruxelles et Reena Spaulings à New York.

Œuvre présentée

HCL H264, 2012.

Video, sans son, 8'26,
Courtesy Dépendance, Bruxelles
© L'artiste

L'œuvre de Peter Wächtler s'approprie, en les pervertissant, les techniques et traditions narratives classiques. Les textes souvent à la première personne, entre soliloque et autobiographie, racontent l'histoire d'un personnage dans sa sphère privée. Les boucles et les éléments répétitifs qui ponctuent son travail dénoncent un monde de contrôle et de surveillance, où la liberté est entravée, les aspirations personnelles balayées.

Dans ses films d'animation, à l'opposé des dessins animés à la Walt Disney, il n'y a pas de volonté de singer la réalité, aucun lyrisme et pas de manichéisme, seul le texte prime. Ici, le héros est certes une souris (ou un rat ?), mais désincarné, en fil de fer, et c'est toujours la même séquence qui se répète indéfiniment, tragiquement. Notre héros est un vétérans de la guerre de Corée et l'artiste met ainsi l'accent sur sa solitude extrême, sur sa litanie trébuchante qui est à mille lieux de la bonhomie de Mickey et de ses amis. L'artiste insiste sur la poursuite de son soliloque qui est comme une poésie sonore et mélancolique, l'écriture d'une errance sans fin.

Ce rat solitaire traîne ses béquilles dans la boue d'une vie sans espoir, ruminant ses déboires, et vitupérant intérieurement contre le sort de ces héros mutilés de la guerre de Corée, aussi appelée la « guerre oubliée ». Oubliés comme le sont presque toujours les soldats qui reviennent de ces conflits modernes, cassés, traumatisés et qui restent des témoignages trop vivants de leur atrocité, alors même que tous tentent de les oublier.

War Pickles II Hayden, Pulitzer, Walczak

Œuvres présentées

Actual Size Warehouse, 2014.

Impressions offset sur papier, 85 x120
Courtesy galerie Air de Paris
© Les artistes

WP II - 07 et WP II - 06, 2014.

Palette de 6 bocaux, verre, condiments, eau, sel, feuillard, 60 x 31 x 40 cm
Courtesy galerie Air de Paris
© Les artistes

Significant chain (Galvanized), 2014

Chaîne en inox, plastique, corde, pneu, métal
Courtesy galerie Air de Paris
© Les artistes

War Pickles II est un collectif d'artistes formé en 2013 et constitué de Bill Hayden, Sam Pulitzer, Antek Walczak (pour leur précédente et première exposition à la galerie House of Gaga à Mexico il y avait aussi Matthieu Malouf) qui développe une approche critique des institutions artistiques, du marché de l'art et de la notion d'auteur.

Ils ont fait de leurs deux expositions collaboratives des sortes de vitrines de magasins pour néo-survivalistes qui se préparent au pire (guerre, catastrophes). Ils ont délaissé leurs ego de créateur au profit d'une vraie collaboration - la diversité des techniques brouillant allègrement les pistes - et proposent des œuvres « prêtes à consommer » qu'on aimerait pouvoir utiliser. Ils jouent sur nos frustrations de consommateur et de collectionneur.

Avec une certaine ambivalence amusée, ils dénoncent les ressorts de ces « peurs » alimentées par un néo-libéralisme soi-disant messianique, une industrie des loisirs abêtissante et des modes survivalistes, hipster, vegan (...) anxigènes et caricaturales. Car il faut bien dire qu'avec tout ça, le ventre de notre société est quelque peu noué !



1



2



3

1

Soleil blanc

décembre 2015, résidence de création © éOle

2

Claire Fontaine, Strike, K. Font, V.1, 2005

Collection Frac Aquitaine © L'artiste

Photo : Elssie Ansareo

3

Michael Scoggins, Ouch!, 2014

Marqueur et crayons de couleur sur papier,
Courtesy galerie Adler & Co., San Francisco

© L'artiste

PROGRAMME NO PAU / BILLÈRE / BORDEAUX

L'exposition *Petit déjeuner au crépuscule* à été réalisée en regard de l'exposition *No Shooting in this Area* présentée au Bel Ordinaire à Billère. Ces deux expositions s'inscrivent dans le cadre du Centenaire des commémorations de la grande guerre et du programme *NO*, un ensemble d'événements (expositions, projections, rencontres) proposés par différents acteurs culturels à Pau, Billère, Bordeaux.

NO SHOOTING IN THIS AREA
EXPOSITION DU 20 AVRIL AU 25 JUIN 2016
AU BEL ORDINAIRE, BILLÈRE
MERCREDI – SAMEDI / 15 H – 19 H

commissaires

CÉCILE ARCHAMBEAUD ET ÉMILIE FLORY

avec les œuvres de

**RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, TAYSIR BATNIJI,
ÉRIC BAUDELAIRE, PHILIPPE BAZIN, NEAL
BEGGS, LYNNE COHEN, JOHN CORNU, RAPHAËL
DALLAPORTA, IAN HAMILTON FINLAY ET MARTYN
GREENHALGH, NINO LAISNÉ, GIANNI MOTTI, SYLVIE
RÉNO, MICHAEL SCOGGINS, DAN SHIPSIDES,
SHIPSIDES & BEGGS PROJECTS.**

No Shooting in this Area aborde la question de la guerre dans une acception très large. C'est en faisant un pas de côté que le propos se déploie ; en s'intéressant à la manière dont les artistes d'aujourd'hui parlent de violence, de pouvoirs, de conflit sans en montrer frontalement des images, et en choisissant des contrepoints évocateurs plus proches de la poésie, de l'imaginaire ou de l'humour.

Est-il possible de parler de violence sans la montrer ? Peut-on revenir sur l'histoire sans la narrer ? Comment l'art et les artistes contemporains permettent-ils de poser un autre regard sur les conflits actuels et passés ? De quelle manière témoignent-ils sans tomber dans un discours politique ou un jugement ? Les œuvres choisies mêlent les disciplines artistiques et les modes de représentation. Elles introduisent une distance entre la gravité du sujet traité et la forme qu'elles prennent.

No Shooting in this Area est une production du Bel Ordinaire réalisée en partenariat avec Ampli (Billère), Belfast School of Art / Research Institute Art and Design, le Centre des livres d'artistes (Saint-Yrieix-la-Perche), le CNAP, l'École nationale supérieure d'art de Bourges, l'ÉSA des Pyrénées, les Frac Aquitaine et Languedoc- Roussillon, le FRAC-Artothèque du Limousin, les galeries Adler & Co. (San Francisco), Éric Dupont (Paris), In Situ-Fabienne Leclerc (Paris), Juana de Aizpuru (Madrid) et avec la complicité de Magali Gentet, André Siegel et les galeries Aliceday (Bruxelles) et Anne de Villepoix (Paris).

Plus d'informations : belordinaire.agglo-pau.fr

SOLEIL BLANC
DU 20 AVRIL AU 14 MAI
AU PAVILLON DES ARTS À PAU
MERCREDI – SAMEDI / 14 H – 19 H

artistes

DAVID COSTE / PIERRE JODLOWSKI

Soleil blanc est une création audiovisuelle interactive, de Pierre Jodlowski et David Coste, qui nous plonge dans une zone sensible, inspirée par la Grande Guerre. Elle vous propose une expérience émotionnelle et réflexive en mettant en scène des flux de sons, de lumières et d'images puisées dans la vaste documentation des archives du Musée de la Grande Guerre de Meaux. L'installation ne raconte pas, elle met en scène une table d'opérations militaires, à l'intérieur d'une sorte de baraquement et repose sur un caractère immersif et métaphorique qui nous invite à réfléchir au rapport que nous entretenons avec la Première Guerre mondiale. Les sons entrent en collision et chaque trajectoire sur la carte est un parcours unique. À l'extérieur, les images suivent un processus similaire : distorsion de la réalité des archives, recomposition imaginaire de paysages plausibles, vaste corpus visuel qui incite à la fois à la contemplation et à la déroute. Une approche originale à ne pas manquer !

Une production d'éOle en coproduction avec le Bel Ordinaire, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn et le Musée de la Grande Guerre à Meaux et Odysseus Blagnac – Scène Conventionnée.

**Plus d'informations : belordinaire.agglo-pau.fr
05 59 72 25 85**

**DÉFAIRE LA GUERRE, PAS L'AMOUR !
CYCLE DE PROJECTION
CHAQUE MARDI DU MOI DE MAI, 20 H
AU MÉLIÈS À PAU**

TARIF UNIQUE : 5 EUROS

LE MÉLIÈS, RUE BARGOIN, PAU

La guerre a nourri bon nombre d'imaginaires de cinéastes et certains ont donné de grands classiques. Plutôt que d'aborder frontalement ce sujet, le cinéma Le Méliès propose une vision plus romantique où la passion amoureuse en temps de guerre provoque d'autres drames, des histoires d'amour contrarié ou sublimé, des espoirs et des doutes.

Plus d'informations : lemelies.net

05 59 27 60 52



Image extraite du film *Jules et Jim*
de François Truffaut, 1962

**PAR LES LUEURS - CENT ANS DE GUERRES
EXPOSITION DU 29 SEPTEMBRE AU 17 DÉCEMBRE
AU FRAC AQUITAINE, BORDEAUX
LUNDI – VENDREDI / 10 H – 18 H**

commissariat

JULIE CRENN

avec les œuvres de

HAIG AIVAZIAN, GIULIA ANDREANI, FAYCAL BAGHRICHE, DAVID BROGNON & STÉPHANIE ROLLIN, CHRISTIAN BOLTANSKI, LYNNE COHEN, MORGANE DENZLER, CLAIRE FONTAINE, BOUCHRA KHALILI, KAISER KRAFT, LÉA LE BRICOMTE, NICOLAS MILHÉ, GIANNI MOTTI, RABIH MROUÉ, LUCIEN MURAT, RÉGIS PERRAY, AMALIA PICA, AUGUST SANDER, ERWAN VENN, AKRAM ZAATARI, BRIGITTE ZIEGER.

Par les lueurs – Cent ans de Guerres est le troisième chapitre du projet *Sans Tambour ni trompette – Cent ans de guerres* conçu dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre à l'échelle de l'Europe. Ce programme d'expositions est attentif au centenaire, aux cent années qui ont suivi celle que l'on a voulu croire être la Der des Ders. Pourtant, le monde est en guerre perpétuelle. Les guerres (leurs origines, leurs contextes, leurs conséquences) sont envisagées à travers des images, des mots, des noms, des visages. Il est alors question d'Histoire, de mémoires alternatives, de détournements et de contournements. Au Frac Aquitaine, l'exposition fait émerger, en creux, la notion de lumière qui apparaît comme un fil rouge à suivre pour apprivoiser un sujet vaste, complexe et imposant.

Collections du Frac Aquitaine, du FRAC-Artothèque du Limousin et du Frac Poitou-Charentes.

Plus d'informations : frac-aquitaine.net

05 56 24 71 36

IMAGE/IMATGE

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction artistique

Cécile Archambeaud

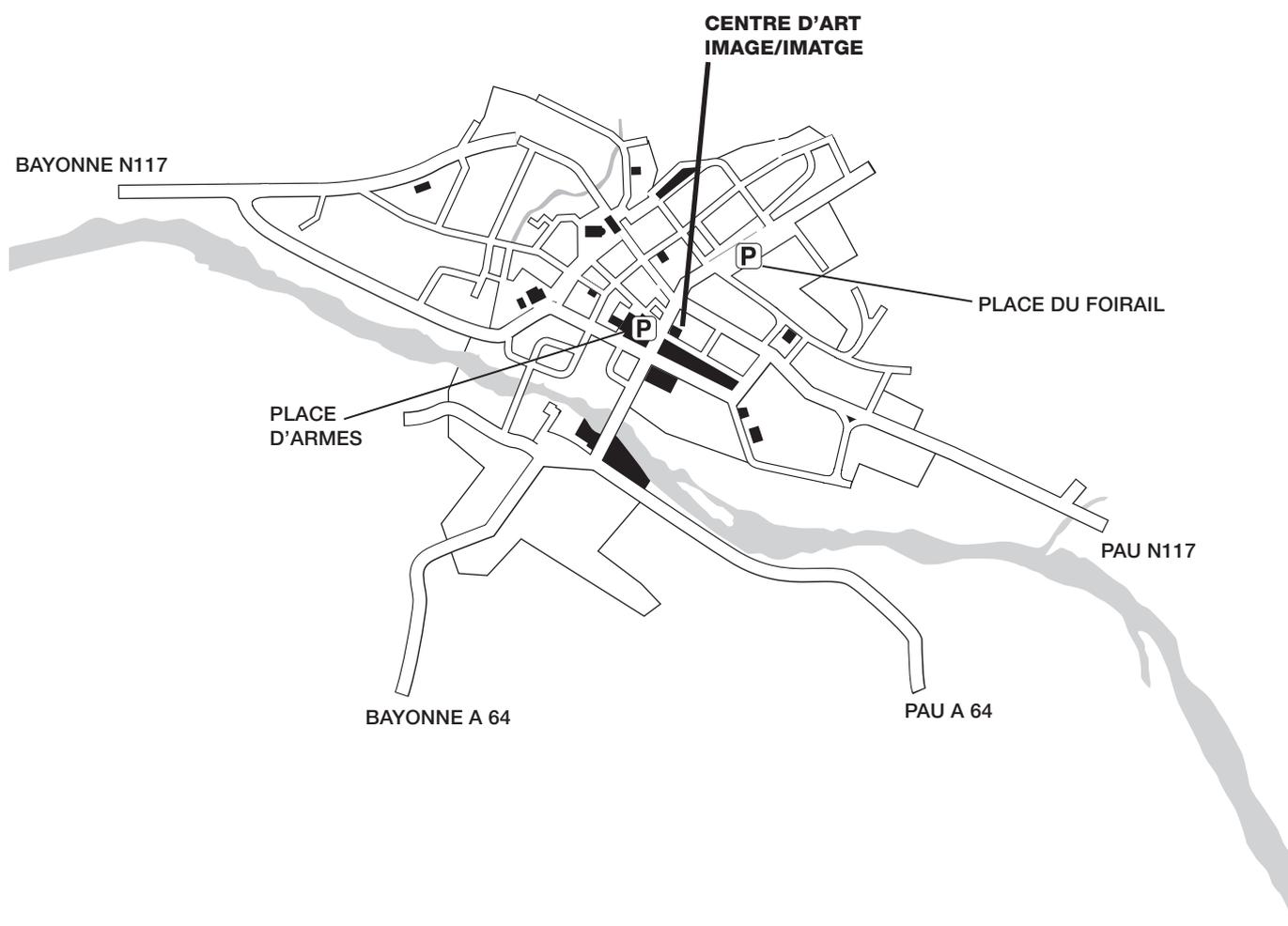
Médiation culturelle, accueil du public

Audrey Jochum

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté de communes Lacq-Orthez et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.



CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE

3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS.